

Nuits d'Ouessant

AUTOMNE 2012-2013

Il s'est agi de dessiner la nuit, dessiner DE nuit lors d'une suite de séjours au sémaphore du Créac'h à Ouessant, (dont quelques uns en partenariat avec le salon du livre insulaire de Ouessant, association CALI), à Molène ensuite, entre les mois de septembre à février. Dessiner la nuit, c'est (c'était) sortir avec la lampe frontale, arpenter les chemins, les sentiers, suivre les sentes d'herbe foulée, sillonnner la lande, à pied, parfois en vélo, s'adosser au vent souvent fort. Ou rester au pied du phare les jours de trop forte pluie, ou dessiner depuis le balcon de la chambre de veille du sémaphore.

Dessiner dans de petits carnets, quelques traits, quelques notes écrites, quelques rehauts de couleur. Dessins retravaillés de jour, à l'encre, lavis d'encre, crayon de couleur, dans des formats commandés par la recherche d'un encombrement minimum : venir à Ouessant, c'était le bateau d'abord, puis circuler en vélo dans l'île.

La nuit à Ouessant, ce sont tous les phares, sémaphore, tour-radar, feux d'approche, de balisage des chenaux : le Créac'h, la Jument, Nividic, Kéréon, le Stiff, qui s'éclairent, s'allument, clignotent, scintillent, brillent. Mais aussi, les feux plus lointains de Molène, feux du continent, feux blancs, rouges, verts, jaunes, oranges, les feux fixes des maisons, lueurs de Brest, des bourgs de la côte, lueurs de la lune, des étoiles, parfois feux de quelques bateaux au large.

Apparition-disparition, apparition-disparition dans le balayage du Créac'h (deux éclats blancs toutes les cinq secondes) des hameaux qui parsèment la lande avoisinant le phare : le Niou Huella, Locqueltas, Parluc'hen, le Niou Izella, des rochers-fantômes. Embrasement des ruines de Pern dans le feu rouge de la Jument. Sorties jusqu'à Cadoran, Pen-Arlan.

Marion Zylberman

Nuits d'Ouessant

HIVER 2014 : NUITS D'OUESSANT

Marion Zylberman, l'artiste, semble ne pas se contenter de vivre sur terre, tant la mer innervé sa vie et son travail. Elle a vécu sur un bateau, à quelques mètres d'ici, dans le Port-Rhu, a navigué – en mettant souvent le cap au Nord – et s'est installée à la pointe de la Bretagne, peut-être pour répondre à ce « besoin de retrouver le bruit, l'odeur et la lumière de la mer ».

Son travail porte la marque de ses contraintes de voyageuse : les formats sont petits, allant de la carte postale au timbre-poste. Tout doit pouvoir tenir dans un sac à dos, se ramasser dans une poche. Pourtant, rien de modeste dans les sujets décrits : les vagues, la pluie, la nuit, l'écume, l'infini même se déploient, élémentaires, le long de ses carnets et dans ses dessins. Ces thèmes se prêtent si bien aux variations.

Passer six mois à Ouessant, dans un phare, l'hiver, paraît donc une escale naturelle dans le parcours de Marion Zylberman. Cette résidence insulaire de 2012-2013 sera l'occasion pour elle de regarder ce qui advient la nuit, là-bas. Car la nuit n'est pas noire à Ouessant, elle est traversée de lumières : lumières des phares d'abord, mais aussi des maisons, celles du continent ou de l'île. Marion Zylberman nous invite à la suivre dans ses cheminements nocturnes, balisés par les rayons obliques des phares, entre plages sombres et éclats de lumière.